

quàm quòd ipsemet Job in isto statu tam calamitoso ad istiusmodi munus tractandi tales pro dignitate nospites prorsus ineptus censeretur. Probabilissimum itaque videretur, et in re incerta maxime vero simile, ipsos statis quotidie temporibus ad Jobum extra civitatem in sterquilinio sedentem accessisse, ad tam triste illud et insolitum spectaculum cum stupore contemplandum, eique externis moestitiæ signis condolendum (uti textus Scripturæ non obscure insinuat), dolorisque magnitudinem veluti antonitis silentio monstrasse, tacite significantes majorem longè Jobi dolorem existere quàm ut verbis leniri possit. Quemadmodum enim medici (inquit Plutarchus) in vehementi fluxu pituita non statim succurrunt pharmacis, sed foris admovent quod tempore concoquat humorem, ac tum

## CAPUT III.

1. Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo,
2. Et iocutus est :
3. Pereat dies in quâ natus sum, et nox in quâ dictum est : Conceptus est homo.
4. Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desperet, et non illustretur lumine.
5. Obscurent eum tenebræ, et umbra mortis ; occupet eum caligo, et involvat amaritudinem.
6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.
7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna :
8. Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan :
9. Obtenebrentur stellæ caliginæ ejus : expeetet lucem et non videat, nec ortum surgentis auroræ :
10. Quia non conclusit ostia ventris qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.
11. Quare non in vulvâ mortuus sum, egressus ex utero non statim perii ?
12. Quare exceptus genibus ? cur lactatus uberibus ?
13. Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem,
14. Cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines ;
15. Aut cum principibus, qui possident aurum, et replent domos suas argento :

medentur, ita in recenti dolore tacendum, donec tempore mitior admittat consolationem. Quòd autem hanc postmodum non satis aptam et Jobaccommodatam attulerint (cum Origenes lib. 5, Olympiodorus in Catena, S. Gregorius in Præfatione in Job c. 5, alique Patres passim doceant ipsos fuisse viros sanctos et cordatos, utpotè sanctissimi hominis amici familiares), existimo non tam malitiæ quàm ignorantie ipsorum tribuendum, quâ communi illius temporis opinione decepti existimabant tantas penas nullâ Deo nisi ob gravia scelera irrogari. Sed de his postea pluribus. Nunc ad sequens caput transeamus, ut post diuturnum silentium sanctissimi Jobi oracula percipiamus.

## CHAPITRE III.

1. Après ces sept jours, Job, qui était aussi devenu dans un profond silence, ouvrit enfin la bouche, et voulant faire connaître la violence de ses douleurs par la force de ses plaintes, il maudit le jour de sa naissance,
2. Et il parla de cette sorte :
3. Que le jour auquel je suis né périsse ; qu'il soit effacé du nombre des jours heureux ; et que la nuit en laquelle il a été dit de moi : Un homme est conçu, ne soit plus mise au nombre des nuits favorables.
4. Que ce jour se change en ténèbres ; que Dieu du haut du ciel ne le regarde non plus que s'il n'avait jamais été ; qu'il ne soit plus éclairé de la lumière ;
5. Qu'il soit couvert de ténèbres et de l'ombre même de la mort ; qu'une ombre obscure l'environne, et qu'il soit plongé dans l'amerume.
6. Pour cette nuit, qu'un tourbillon ténébreux la possède, et la fasse disparaître de telle sorte qu'elle ne soit plus comptée parmi les jours de l'année, ni mise au nombre des mois.
7. Que cette nuit soit triste et solitaire ; que chacun retiré chez soi la passe dans un morne silence ; et qu'elle ne soit jamais jugée digne de recevoir la louange qu'on donne aux nuits heureuses, ni d'entendre les cris de joie de ceux qui se divertissent.
8. Qu'elle soit maudite et mise au nombre des nuits fatales, par ceux qui marquent et qui mandissent le jour qu'ils croient devoir être malheureux, et qui sont toujours prêts de susciter Leviathan, ou le démon, afin de le consulter, et de découvrir par lui ce jour qui leur est caché.
9. Que les étoiles qui devaient éclairer cette nuit soient obscurcies par la noirceur ; qu'elle attende la lumière, et qu'elle ne la voie point ; et que l'aurore, lorsqu'elle commence à paraître, ne se lève point pour elle.
10. Que tous ces maux arrivent à cette nuit, parce qu'elle n'a point fermé le ventre qui m'a porté, et qu'elle n'a point détourné de moi, par une mort anticipée, les maux dont je me vois accablé.
11. En effet, pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mère ? pourquoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que j'en suis sorti ?
12. Pourquoi celle qui m'a reçu en naissant, m'a-t-elle tenu sur ses genoux ? pourquoi ai-je été nourri du lait de la mamelle ?
13. Car si j'avais été privé de ces secours, je dormirais maintenant dans le silence de la mort ; et je me reposerais dans mon sommeil.
14. Avec les rois et les consuls de la terre, qui, durant leur vie, se bâtissent à force d'argent des palais magnifiques dans des lieux qui n'étaient auparavant que d'effroyables solitudes.
15. Je dormirais, dit-je, avec ces princes, ou avec les princes qui possèdent l'or en abondance, et qui remplissent leurs maisons d'argent.

16. Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderent lucem.
17. Ibi impii cessaverunt à tumultu, et ibi requeverunt fessi robore.
18. Et quondam vineti pariter sine molestiâ, non audierunt vocem exactoris.
19. Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber à domino suo.
20. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine anime sunt ?
21. Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum ;
22. Gaudentesque vehementer cum invenerint sepulcrum.
23. Viro ejus abscondita est via, et circumdedit eum Deus tenebris ?
24. Antequàm comedam suspiro : et tanquàm inundantes aquæ, sic riguitus meus :
25. Quia timor, quem timebam, eventit mihi : et quod verebar accidit.
26. Nonne dissimulavi ? nonne sili ? nonne quievi ? et venit super me indignatio.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — POST HÆC APERUIT JOB OS SUUM. Hac tenus siluerat vir sanctissimus equo animo tribulationis pondus sustinens, nec ullam profertens querelam ; quapropter post tam diuturnum silentium jure miruit, inquit Ambrosius, ut tandem aperiens os suum mysteria loqueretur. Quid enim aliud significant illa verba : *Post hæc, nisi post acceptas plagas, post amicorum adventum, post septem dies silentio transactos, post verniciorum famem expletam, ut arguè notat Origenes, dicens morem esse Orientalium, Persarum, Medorum, Chaldaeorum inter pocula non loqui ?* Hanc ergo gentis sue consuetudinem observans vir patiens, dum de illius sanguine vermes convivabantur, tacuit, nec verbum ullum dixit : sed post sceltam verniciorum sitim, post diuturnam in silentio patientiam, tandem aliquando os aperuit, ac loqui cepit, docens nos, ut si sanctè dignèque tribulationis tempore loqui desideremus, dudum priùs sileamus, atque equo animo ærumas toleremus, cum certè non minùs Deo gratia sit istiusmodi in principio tribulationis silen-

16. Ou bien je n'aurais point paru dans le monde, non plus qu'un fruit avorté dans le sein de sa mère ; ou que ceux qui, ayant été conçus, n'ont point vu le jour. Mais qu'y aurais-je perdu ? à quoi m'a servi tout l'éclat avec lequel j'y ai paru ? et à quoi cette grandeur et cette puissance, qui environne les grands du monde, leur sert-elle lorsqu'ils sont dans le tombeau ?

17. C'est là que les impies ont cessé d'exercer des tumultes ; et ces conquérants, qui ont troublé toute la terre pendant leur vie, sont enfin obligés de se tenir en repos.

18. C'est là que ceux qui étaient autrefois enchaînés ensemble, ne souffrent plus aucun mal, et qu'ils n'entendent plus la voix menaçante de ceux qui exigeaient d'eux des travaux insupportables.

19. Là les grands et les petits se trouvent égaux ; là l'esclave est affranchi de la domination de son maître.

20. Pourquoi donc cette mort qui m'aurait été si avantageuse m'a-t-elle été refusée ? Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable comme moi ? et pourquoi la vie est-elle accordée à ceux qui sont comme moi dans l'amerume du cœur ?

21. Qui attendent, comme je fais, la mort avec impatience, et la mort ne vient point ; qui la cherchent avec plus d'ardeur que s'ils creusaient dans la terre pour trouver un trésor ;

22. Et qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau ?

23. Pourquoi encore une fois la vie a-t-elle été donnée à un homme comme moi, qui marche dans une route qui lui est inconnue, et que Dieu a environné de ténèbres, qui souffre des tourments qu'il n'avait jamais éprouvés, dont il ignore la cause, la durée et la fin, et dont il ne voit point le moyen de se délivrer ?

24. C'est la véritablement l'état où je me trouve. Je suspire avant que de manger ; et les cris que je fais sont comme le bruit d'un débordement de grandes eaux.

25. Parce que ce qui faisait le sujet de ma crainte m'est arrivé, et que les maux que j'appréhendais sont tombés sur moi, sans que j'en puisse découvrir la cause, ni le remède.

26. Car enfin n'ai-je pas conservé la retenue et la patience dans le gouvernement de mon peuple, et dans les maux qui me sont arrivés ? n'ai-je pas gardé le silence dans les injures que j'ai reçues, et dans les pertes que j'ai faites ? Ne suis-je pas demeuré en repos dans ces occasions, au lieu de m'abandonner à l'impatience et aux murmures ? Et cependant la colère de Dieu est tombée sur moi

tium, quàm in ejus prosecutione sancta locutio. Hoc imprimis fuit in sanctissimo Jobo prorsus admirabile, quòd lot tantisque coopertus plagis, à principio siluerit, nec querulosum aliquod verbum protulerit. Quòd accuratè annotans Origenes, lib. 1 in cap. 1 Job, meritiò his verbis admiratur : *« Cum, inquit, unum ex pluribus videretur Jacob filium perdidisse, à cæteris omnibus consolari non potuit, sed dixit : Descendam in infernum ; magnanimitè autem Job post pœnuli perditionem, et post bonorum omnium directionem, omnium filiorum miserabilem interitum pariter simul cum audisset, non suspiravit, non ingemuit, non maledixit, non blasphemavit, non culpavit. »* O admirandum et stupendam omnibus non solùm hominibus, sed etiam angelis patientiam, ipsisque adeò demonibus tremendam ac formidabilem ! quemadmodùm S. Chrysostomus, lib. 3 in Job exelamat, dicens : *« Non solùm omnes homines, sed puto, quod et audeo dicere, etiam ipsos angelos atque omnes demones perterruit Jobi tolerantia atque*

constantia, quia cum Satan acciperet in eum potestatem, cuncta hæc in eo exeruit, quæ omnium corda in pavorem deducunt, et omnem animam stupere faciunt. Et tamen tanta sustinens non genuit, non maledixit, non est conquisitus, quinimo, quietissimam intra se pace fruens, totum hoc negotium in tranquillissimo silentio sibi Deo dereliquit atque commisit. Quid ergo mirum, si non defecit, si sustinendo perduravit, si victi, si Dei auxilium impetravit, et omnes insultus inimici superavit? cum nullum aptius sit modum ad tribulationem fortiter referendam, sicut et ad opem divinam promerendam, quam sic silere, juxta illud Isaia, 50, 15, aureum verè oraculum: *In silentio et spe erit fortitudo vestra*. In silentio, inquit, id est, in sustinentia et omni auxilii humani desipientia, et in spe, id est, in solius divinæ opis expectatione erit fortitudo vestra, scilicet adversus omnium malorum incursum. Hinc si, nostro vitio et peccato divinam in nos vindictam provocant, in gravem quampiam tribulationem et ærumnam incididerimus, ex nullo sanè signo certiorum cito in ergendi et salutem consequendi spem elicere poterimus, quam si in ipsa tribulatione constituti humiliter siluerimus, nullum proavis querulosum verbum proferentes, nec à rebus externis consolationem anxio requisiverimus, sed quiete ac pacifice cordam divino tribulationis jago submerisimus. Job itaque ad nostram doctrinam, priusquam loqueretur, siluisse significatur, ut discamus nobis silendum in tribulationibus, quæ nulla re facilius quam humiliter sperantur. Unde tantum abest ut, quemadmodum stulta mundialis hominum fert opinio, pusilli cordis sit aut abjecti, quin potius verè magni excolisique animi sit indicium, et latissimi regique cordis argumentum, quo celestis sapientiæ thesauri reconduntur, in tempore opportuno plurimis ditandis erogentur. Hinc spectat illud oraculum Salvatoris apud S. Lucam, c. 6, dicentis: *Donus homo de thesauro suo proferet bonum*; idque ipsum statim explicans subjungit: *Ex abundantia cordis os loquitur*. Cor itaque thesaurus est in quo verba continentur, et conpunctura, conflantur aurea argenteaque admodum pretiosa; verùm illa ipsa non statim proferenda, nisi sapientia abundaverit, quia boni hominis est ex abundantia cordis loqui; impii vero ipsammet cordis sui substantiam temerè profundunt ac perdunt; cum enim angustum habeant cor, simul atque vel minimum tribulantur aut affliguntur, illico replentur indignatione ac foras emittunt versus blasphemias atque impietate plenas; à justis, cum cor latum et amplum habeant, in tribulatione silent, quia non tam cito afflictionibus obruntur aut deficiunt, juxta illud Sapientis: *Non contristabitur justum quicquid ei acciderit; impius autem replentur malo*, Prov. 12, 21. At cur non contristabit? nisi quia, ut S. Chrysostomus, homil. 1 in Epist. 2 ad Corinthios, ait, non afflicto, non insidiat, non aliud quiddam prudentem animum molestia afflicere solet; quin potius, quemadmodum si scintillam in magnum pelagus abjicias, eam proinus extinxeris, eodem modo molestia omnis, quantumlibet

cingens, si in animum benè sibi conscium incidit, confestim perit, et evanescit. Mira sanè tribulationis cum corde justis comparatio, in qua afflictionem quidem vir sanctus parvum dicit scintillam, cor verò justis pelagus vocat immensum. Ut igitur, pergit ibidem Chrysostomus, præ gaudio bona conscientia ex se morore arripit non potest, si que illud minimè complexus est, à quibusvis corripit et expugnari potest. Silere ergo in tribulatione justus, et si aliquando loquitur, non nisi verba promittit sanctissima, quæ sint signa veræ et non fictæ sanctitatis. Talia utique sunt etiam presentia Jobi verba, quæ licet externè fortissimè specie tenus duriter nimis sonare vulgò videantur, à peritis tamen et mysteriorum capacibus divinæ præteritis philosophiè plenissima apprehenduntur. Atque inprimis Jobum hic mysteria loqui ipsum ejus orationis exordium manifestè insinuat, quod sic habet:

POST HÆC APERUIT JOE OS SUUM (1). Quæ peripheria Scriptura vix unquam ulitur, nisi cum de mysteriis gravissimisque rebus sermo instituitur, quemadmodum è variis sacra pagina locis patet, ut cum Christus in Evangelio novam discipulis doctrinam traditurus et beatitudinis mysteria revelaturus introducit: *Aperiens, inquit, os suum, docebat eos dicens: Beati pauperes spiritu*, Matth. 5, 2, etc. Similiter in actis Apostolorum: *Aperiens Philippus os suum, evangelizavit illi Jesum*, Act. 8, 35. Et alio loco: *Aperiens, autem Petrus os suum, dixit*, Act. 10, 34, etc. Quare diligenter notandum est sermo qui immediate istiusmodi prælationem subsequitur, quantum mysterio magno non caret.

ET MALEDIXIT DIEI SUI (2). Hæc verba veluti summa

(1) Les Turcs, les Arabes, les Indiens, et en général tous les Orientaux, sont peu sociaux et n'ont pas le goût de la conversation. Ils parlent rarement, un peu et avec froideur, excepté lorsqu'ils éprouvent de grandes émotions. Aussi ce n'est pas une petite affaire pour eux que de parler. De là vient qu'ils commencent souvent leurs discours par ces paroles: *Excoutez, je vais ouvrir ma bouche, voici ce que dit Balaam, fils de Béor*, etc. Ces introductions sont fort fréquentes dans Homère, dans Hésiode, dans Orphée et même dans Virgile, dont je ferai remarquer l'expression suivante: (*Æn.* 6, 15.) *Il mit fin à parler de sa bouche: FINIS DEDIT OS LOQUENDI*. (Drach.)

(2) Natali, maledixit eidem etiam Habacuc et Jeremias; id est, optârunt cum nunquam fuisset in rerum naturâ, seu nunquam se natos fuisset; idque justissimas et gravissimas ob causas: nempe quia dies ille natalis, adeoque ipsa nativitas et vita fuit ipsius infantrum ærumnarum exordium et causa, ut jam omittam peccatum originale, aliæque inde consequentia mala, verbi gratiâ, periculum æternæ damnationis: Job enim hic ab illis abstruit, et solas naturales ærumnas attingit. Porrò cum subest justa causa, licet vovere et optare irrationalibus creaturis malum, nempe, ut non sint, aut et careant aliquo suo ornameto. Neque vero leditur hic charitas, cum adversus irrationalia non sit charitas. Suppono autem non maledixit eis quatenus creaturae Dei sunt, neque in odium proximi, sed solum ut cessant vel committant malum. Quin et maledicere ex zelo justitiæ, creaturis rationalibus non quæ tales, sed quæ impie sunt, et ob ingentia quæ procreant mala, peccatum non est. Unde et Christiani non solum fieri injurgierunt maledixit, Marc. 11, v. 14, sed et reprobitis hominibus, Matth. 25, v. 41: *Maledixit à me, maledixit*. Item: *Maledixit omnis qui vendit in*

445  
sua totius sententiæ quæ hoc capite à Jobo pertractatur, pro ejus exactiori intelligentiâ quædam hic

444  
*figno*. Unde non est quod hic confuziamus ad locutionem indeliberatam, quasi hæc Jobi verba fuerint solius sensus aut affectus inferioris; nam etiam Rationis et partis superioris verba esse constat ex prædeliberato exordio, à totoque orationis decursu. Neque verò ex impatientiâ animi (ut quidam Hebræi et hæretici nostri volunt) hic loquitur patientissimus Job, ut patet ex 1, 2, et ult. cap., sed ratio et pars animi superior laxat consultò habenas parti seu appetitui inferiori, ut dolor internus in verba et querelas erumpat, quibus tam amicis presentibus, quam posteris omnibus testata fiat dolorum suorum et ærumnarum acerbitas, utpote quibus mortem, et ab utero carentiam vitæ longè præcipit; ita Origenes, S. Chrysostomus, Ambrosius, Hieronymus, Hierius, S. Thomas, Bonaventura, Scotus et alii. Porrò licet improbecchi voluntione et conditionatâ desiderare se natum non esse, vel in genere non esse, dummodo absolutâ et efficaci voluntate resignatus sis in omnem voluntatem Dei (ut erat Job), patet etiam ex ipsius Christi exemplo, Matth. 26: *Transiit à me calix iste*. Dammandis quoque melius esse, nunquam natos fuisset, de fide est. ex Matth. 26, vers. 24. Quibus possint etiam alii, qui multis magnisque ærumnis tum animi, tum corporis, et hæc fuisset maxime, cum præstet nunquam fuisset, quam Deum vel semel offendisse, cumque in genere melius esse homini mori quam vivere, non soli gentiles apud Herodotum et Ciceronem, sed et SS. Patres, Cyprianus, Ambrosius, Gregorius, et alii docuerunt. (Tirinus.)

Non usus est sacer scriptor verbo מָלַךְ אֶת־יְמֵי, sed יָמָיו, qui opponitur יָמָיו, gloria officere diem natalem, vel, tanquam latum et festum celebrare. Significat ergo Job natalem suum, qui dies aliis honorarius esse solet, sibi vilisere et luctuosum esse, quod se in tanta mala protulisset. Porrò, *maledixit diei*, etc., per prosopeum, ut, si possibile esset, non fuisset, vel quotannis non rediret auspiciis. Sic indicat, acta illius diei (videlicet nativitatem suam) Jobo esse detestabilis. (Synopsis.)

Job erat, autem quædam homo pater, la figure de J.-C. chargé de péchés étrangers, mais portés et avoués comme s'il avait dû les expier en son propre nom. Les Dsaumes qui conviennent le plus à J.-C. souffrant et s'immolant pour nous, sont remplis de l'aveu de nos péchés, comme s'il les eût commis. C'est une telle charité qui nous a sauvés. C'est cette étonnante soumission qui nous a rendu propre le sacrifice de J.-C. C'est par la vérité avec laquelle il s'est mis à notre place, que nous avons été substitués à la sienne. Que si J.-C. avait séparé sa cause de la nôtre, son innocence nous eût été étrangère, et sa résurrection nous eût été regardée.

Il fallut que Job, pour représenter dignement J.-C., avouât aussi des péchés qui lui étaient étrangers, puisqu'il ne les avait pas commis, et qu'il les avouât comme propres, comme dignes de la colère de Dieu, comme la cause de ses souffrances; et que l'ignorance, où Dieu le tenait sur ce point, fit sur lui la même impression que la charité de J.-C. devait faire sur son cœur pleinement convaincu de sa propre justice, mais la dissimulant pour notre intérêt, ou plutôt nous suppléant par nous rendre justes.

Si Job avait connu ce qui s'était passé à son sujet entre Dieu et Satan, et que le mystère de ses souffrances lui eût été révélé avant l'épreuve, ou dans les premiers moments, l'épreuve n'aurait pas été complète; la consolation eût prévalu sur les maux, et la gloire d'être choisi entre tous les hommes pour être exposé à la haine du démon, et pour le vaincre avec ce qu'il a de plus terrible, serait devenu une très-grande tentation contre son humilité, qui devait être la gardienne de son innocence.

446  
quærenda, nonnulla etiam ex præcedentibus supponenda, necnon pauca obiter observanda occurrunt.

Il n'y avait que celle-ci qui fût capable d'une si grande charité, que celle qui l'a porté à expier par une amère contrition et par beaucoup de larmes des péchés qu'il savait être infiniment éloignés de son cœur; et il n'y avait que lui qui fût capable d'allier une profonde humilité dans les souffrances, avec une pleine certitude que c'était par elles qu'il triomphait du démon. L'innocence humaine demandait que ces choses fussent séparées dans Job, qu'il pleurât des péchés étrangers, mais qu'il ne sût pas qu'ils lui étaient étrangers; qu'il vainquit le démon par les souffrances, mais qu'il ignorât qu'il en devenait le vainqueur par ce moyen.

La première de ces ignorances rendait sa douleur vive, sincère et profonde, et la seconde, en mettant en scène son humilité, y mettait aussi sa victoire. Il est vrai que, lorsque ses amis commencent à le traiter comme criminel, et à lui reprocher distinctement des péchés qu'il n'avait jamais commis, la tentation devenant plus forte, et le sentiment intérieur de la crainte étant augmenté par une telle accusation, jusqu'à devenir dangereuse et contraire à l'espérance, Dieu jugea pour lors nécessaire de révéler à son serviteur la gloire qu'il avait de tenir la place de son fils, et de lui commander d'en soutenir hautement l'innocence, contre ceux qui attaquaient la sienne, et qui étaient la figure de ceux qui s'efforceraient de déshonorer les souffrances du Messie par les calomnies, et qui joindraient au crime de l'incrédulité, celui du blasphème.

Aussi depuis que ce mystère eût été découvert à Job, il ne pensa plus à maudire le jour de sa naissance, ou à déclarer les péchés innocens qui lui attirèrent ce qu'il souffrait; mais, connaissant l'auguste caractère dont il était revêtu, il parla non seulement avec beaucoup de force et de dignité à ces injustes amis, il osa même parler à Dieu en plusieurs occasions, avec la confiance et la liberté du fils qui l'y représentait, et son zèle pour le fils unique du père le porta à se servir de quelques termes trop hardis, non pour celui qui était la vérité, mais pour certains qui paraissent trop confondre l'image avec la réalité, que Job fit pénitence quand il fut mieux instruit de la distance infinie qui sépare le véritable vainqueur du démon, et le véritable Sauveur des hommes, de quiconque n'est qu'une pure créature. Dieu seul pouvant arracher au dragon la proie qu'il lui avait lui-même livrée sans sa colère, et Dieu seul pouvant abolir une malédiction éternelle et irrévocable, par une satisfaction digne de la sainteté et de l'immuabilité de ses décrets.

Il parut aussi avec quelle sagesse Dieu l'avait gardé dans les tentations qu'il avait préparées à son serviteur, il le soutint contre les premiers épreuves, par le témoignage intérieur de sa conscience; Dieu le purifia ensuite par la crainte et par une persécution intime qu'il lui avait dépla, mais en conservant en lui une espérance ferme d'être rétabli dans la justice, dont il n'eût jamais un amour plus pur. Il le consolait, lorsque ses amis le calomniaient, par la manifestation du mystère qui lui avait été caché, et de peur qu'un état si sublime ne le tentât de vanité, il lui apprit ce qu'il était par son propre fond, et combien le plus juste des hommes était éloigné du Fils unique du Père, incarné pour sauver les hommes.

Nous avons vu le premier degré de vertu soutenu par le témoignage de sa conscience; nous sommes maintenant au second, où non seulement sa conscience ne le rassure pas, mais même lui fait entendre une réponse de mort, sans néanmoins trop discerner sur quel côté cette réponse est fondée; et vous verrez bientôt quel usage l'esprit de prophétie dont il fut alors rempli, lui fit faire pour lui et pour tous les siècles, d'une

Ac inprimis queritur, an licita, et qualis fuerit hæc Jobi maledictio, quæ diei suo natali pessima si affligente et si triste dispositione. Il connaissait parfaitement au silence de ses amis, qu'ils le regardaient moins comme malheureux, que comme coupable, et s'il eût pensé à conserver dans leur esprit quelque estime, on même à réparer celle qu'il avait perdue, il n'aurait eu garde de fortifier leurs préjugés contre lui, en paraissant s'abandonner devant eux au transport de la plus vive impatience. L'orgueil n'en use point ainsi; une fausse philosophie n'inspire point de paraître si faible. Un homme qui aurait été patient, quand il n'avait point de témoins, n'attendrait pas à éclater quand il en aurait, et un homme capable de se taire devant eux pendant sept jours, ne risquerait pas de les scandaliser par un discours aussi inutile en apparence, et si contraire à sa réputation. Mais l'esprit qui pousse ce nouveau prophète, est bien au-dessus des pensées que l'orgueil et la sagesse humaine peut inspirer. Job se considère comme seul avec Dieu, et dans l'amertume de son cœur il lui parle comme n'étant entendu que de lui. (Dugnet.)

Quelques critiques ont dit que Job, étant exposé à la cruauté du démon, à péché par impatience dans ses paroles, et qu'après avoir servi Dieu durant sa prospérité avec une admirable droiture et simplicité de cœur, la trahison avec laquelle le démon l'attaqua et les douleurs effroyables qu'il lui fit souffrir, furent à plus fortes que sa patience, etc. Pour entrer dans l'esprit avec lequel Job parla dans l'excès de ses maux, il faut l'observer que le démon, qui se permit de se taire devant lui, mais par un amour très-pur que Job le servait. Ce principe étant établi, il est très-visible que ce juste, que le Seigneur proposait lui-même au démon comme un modèle de simplicité et de vertu, a dû être victorieux de son ennemi dans ce grand combat; autrement il faudrait reconnaître que Dieu a été vaincu par le démon, ce qu'on ne saurait avancer sans crime, dit saint Grégoire.

2<sup>o</sup> Il faut observer l'humble patience de Job dans la perte de tous ses biens et de ses enfants; les bénédictions qu'il donna à celui qui l'affligeait; la sévère réprimande qu'il fit à sa femme, lorsqu'elle l'exhortait à l'impatience; le long silence avec lequel il supporta, durant plusieurs jours, les plus excessives douleurs, avant qu'il ouvrît la bouche pour prononcer ces paroles de malediction qu'on lui reproche; tout cela fait bien voir qu'il ne parla qu'après avoir convaincu et les hommes, et les démons, par ce long silence, qu'il était parfaitement soumis à la volonté de celui qui l'éprouvait; et que, s'il ouvrait alors la bouche, c'était pour faire connaître à ses amis, qui étaient présents l'excès de ce qu'il souffrait aussi bien dans l'âme que dans le corps. En effet nous n'eussions pas été instruits de ses souffrances inconcevables, s'il n'avait parlé pour les déclarer, et pour en tracer une vive image par ces paroles qui exprimaient d'une manière très-forte, mais très-véritable, que ce qu'il souffrait était tel qu'il eût été plus avantageux, selon l'homme, de n'être point né que d'être exposé à des douleurs si épouvantables. Car c'est à quoi se peuvent réduire, selon le sens littéral, ces expressions si dures en apparence, dont il a usé, et sur lesquelles saint Augustin a dit qu'il n'y avait que ceux qui ne les entendaient pas qui les condamnaient.

Ainsi ces maledictions ne tendaient à autre chose, quant à la lettre, qu'à exprimer d'une manière exagérée, et en quelque sorte hyperbolique, l'extrême misère où il se voyait réduit, ainsi qu'on l'a vu convaincu et de l'extrême malice du démon, et de la toute-puissance de Dieu qui le soutenait. La malediction qu'il prononce, dit saint Grégoire, n'est pas l'effet de la malice d'un cœur qui s'abandonne au désespoir, mais

quelque imprecari videtur. Pro cuius questionis resolutione suppono primò, sanctum Job virum fuisse patientissimum, ut ex his, que duobus precedentibus capitibus dicta sunt, abundè patet, et consequenter nihil ex impatentiâ potuisset, ut voluit Judai, qui iniquè opinantur Jobum, tot ærumnarum atque dolorum pertasum, gravi et iniquo animo hæc maledicta concessisse; quos jure merito christiani auctores refellunt, cum capite primo et secundo expressè dicatur in his omnibus non peccasse labiis suis, et à Deo in fine libri, cap. 42, laudetur dicente: *Non estis locuti coram me rectum sicut seruus meus Job.*

de la droiture d'un esprit qui juge équitablement des choses, ce n'est point un mouvement précipité d'un homme qui est en colère, mais un sentiment éclairé d'un homme paisible et tranquille.

3<sup>o</sup> Il faut encore remarquer que, dans la langue originale, toute cette conférence qu'eut Job avec ses amis, n'est point en prose, mais en vers. Et l'on sait assez qu'il est naturel à la poésie d'user d'expressions vives et hyperboliques dont le sens doit être entendu par rapport à la disposition de celui qui parle, et non la force de ces mêmes expressions qui tiennent toujours quelque chose de l'hyperbole attachée à la poésie.

4<sup>o</sup> Ce qui fait encore voir qu'on ne doit point attribuer à l'impatience les paroles de Job, c'est que Dieu même prenant à la fin la défense de son serviteur contre ses amis, qui sous prétexte de justifier la divine Providence dans les peines qu'il souffrait, avaient accusé son innocence, leur déclara que *sa fureur s'était allumée contre eux, parce qu'ils n'avaient point parlé devant lui dans la droiture de la vérité, comme Job son serviteur; et leur commanda de parler tranquillement, afin qu'il prit pour eux et qu'il obtint le pardon de leur folie.* Comment donc un homme, à qui l'impatience aurait arraché des paroles de malediction, aurait-il été en état de prier pour ceux qui eussent paru fort excusables de le blâmer d'emportement, et qui avaient seulement prétendu soutenir l'intérêt de Dieu, en le condamnant lui-même? Ainsi il paraît que les fautes que Job avait faites étaient bien légères, et c'étaient fautes non de malice, mais de faiblesse, et il n'y tomba que parce que, lorsqu'il voulut détacher ses amis, qui regardaient son affliction comme la punition de ses crimes, il porta peut-être trop loin la justification personnelle de son innocence.

5<sup>o</sup> Enfin tous les saints Pères ont proposé Job comme un modèle accompli d'une patience très-parfaite, et ce qu'ils en ont dit est pris des Livres sacrés où Job est loué en divers endroits: c'est ce qui a fait dire à un savant interprète (*Cordiacus*) que ceux qui libéralement ce saint homme dans ces paroles où il parait de la dureté, ne peuvent point appuyer leur sentiment sur aucun témoignage de l'Écriture; qu'ils ne prennent point, comme ils doivent, le vrai sens de ces paroles; qu'ils sont opposés en cela à tous les anciens qui, bien loin de condamner la malediction qu'il donna au jour de sa naissance, l'ont regardée comme une chose sainte et mystérieuse. Estius, qui s'attache exactement au sens littéral de l'Écriture, dit la même chose aussi fortement, et, comparant cette parole de Job, par laquelle il maudit le jour auquel il était né, avec celle de Jérémie qui s'exprime dans les mêmes termes, il assure qu'on ne peut douter en aucune sorte de sa patience en cette rencontre, après qu'elle a été louée par saint Jacques, apôtre, et par la bouche de Dieu même; mais que ces sortes d'expressions, selon les Pères, étaient hyperboliques et destinées seulement à donner une idée terrible de l'effroyable misère où l'un et l'autre de ces deux prophètes étaient réduits. (Duclos.)

Suppono secundò sanctum Jobum hic non loqui indeliberatè, qualia nonnunquam verba sensus seu partis inferioris esse solent, sed maturo ac deliberato consilio proferre quæcumque proloquitur, sunt enim ejus verba rationis seu partis superioris, ut patet ex tam prædeliberato ejus exordio ac totius exinde orationis decursu, præsertim capite sexto, verso octavo, et capite septimo, versus decimo quinto, capite decimo, et capite et sequentibus. Quibus suppositis,

Nota primò, propriè tantum maledicti Deo vel creaturis ratione præditis, uti docet S. Thomas 2-2, quæst. 76, art. 1 et 2, quia sicut hæc solæ benedictionis ac boni spiritualis, v. g. charitatis, virtutis ac beatitudinis capaces sunt, ita è diverso quoque solis illis propriè maledicuntur, quod idcirco gravissimè est peccatum. Rebus autem inanimatis ac ratione carentibus nulli quidpiam imprecari non usque adeò est malum, nisi fortè quis in odium proximi id faciat, vel quatenus sunt creatura Dei, ita ut injuria in proximum aut ipsimum Numen sanctum redundet. Nam creaturae cuiuspiam rationis experti maledicere, est tantum optare illam non esse, aut aliquo sui ornameto carere, quod otiosum quidem est, si sine causâ fiat, verumtamen id charitati propriè non repugnat, quia charitatem erga illas minimè habemus; sin autem justa quæpiam et gravis causa subsit, nullum proorsus est peccatum iis hoc modo maledicere.

Nota secundò, licet aliqui cum S. Gregorio pro loci hujus explicatione ad allegoriam confugiant, propriè tamen ad litteram hæc maledictionem, prout verba sonant, accipiendam esse, cum nihil obstet quominus sensu proprio sumi possit, ut recitè S. Chrysostomus et Origenes ad hunc locum, et S. Hieronymus in cap. 20 Jeremie, ac S. Ambrosius lib. 2 de Bono mortis, necnon S. Hilarius in Psal. 119, ostendunt. Sanctus enim Job, quemadmodum Habacuc et Jeremias, maledixit diei nativitatæ suæ, hoc est, malum illi optavit, scilicet non esse et nunquam fuisse, quia videlicet optabat se nunquam fuisse natum, nec in lucem unquam prodissè, idque justissimè gravissimæque ob causas, nempe quia dies hæc nativitatæ infanitarum ipsi ærumnarum causa et exordium existit, ac inprimis peccati originalis aliorumque ex eo pullulantium malorum, et per consequens periculi æternæ damnationis. Quanquam, si rigidè textum examinemus, sanctus Job hoc loco à peccato et culpâ magis abstrahere, et solas suas, quibus inpresentiarum opprimebatur, ærumnas deplorare videatur.

His igitur præmissis et annotatis ad propositam questionem respondeo patientissimum mortalium Jobum gravi hæc querelâ, quam hoc capite deponit et exaggerat, primò tantum voluisse amicis suis posterisque omnibus testatam facere dolorum suorum, quos patiebatur, acerbitatem, necnon simul humane vite miseriam, et ærumnarum, quibus illa repletur, magnitudinem ob oculos ponere, ostendendo illas ipsâ

met vite carentiâ et mille mortibus longè molestiores gravioreque existere, adeò ut satius esset nunquam fuisse natum, quam tot tantisque miseris obnoxium, eo nimirum sensu quo Ecclesiastes, cap. 4, 5: *Laudavit magis mortuum quam viventes, et feliciorem atroxque judicavit qui necdum natus est, nec vidit mala que sub sole fiunt.* Secundò, justissimam ob causam in tantis afflictionibus rationem seu partem hominis superiorem, laxare appetitum inferiori habenas querelarum, ut sic dolor internus, qui erat penè intolerabilis, in verba querula foras erumpens paululum leniretur. Interim tamen S. Job secundum supremam hominis portionem absolutâ voluntate patientissimum et ad divinæ beneplacitum voluntatis penitus resignatum fuisse, ad vitam etiam longissimam in tantis calamitatibus duendam. Sicut, v. g., Christus Dominus in hortu patris inferiori habenas tristitiæ laxavit, ac passionem imminuentem deprecatus est, quam tamen absolutâ voluntate cum plenissimâ sui ipsius in Dei Patris voluntatem resignatione generosissimè suscepit atque sustinuit.

Queritur secundò, an licitè Job desideraverit non esse, et non fuisse. Multi id negant, quibus favere videtur D. Augustinus lib. 5 de libero Arbitrio, cap. 6, 7 et 8, pro quibus etiam militat hæc ratio: quia nimirum omne esse quantumvis miserum, tamen bonum est, ac proinde amabile, et non odibile existit. Unde res omnes naturaliter amant suum esse, ergo contra naturam est illud odisse.

Respondeo nihilominus id licere, primò, quia quantumvis omne esse secundum se nullo spectatum, bonum sit et amabile, si tamen tot tantisque ærumnis involvatur, ut hæc præpuderent, tunc longè satius rationique magis consentaneum censebit omnis prudens velle non esse, quam semper ita miserum existere. Et verò hic sensus, et rationis usus dono à naturâ datus, si nihil fructus, sed sensum duntaxat malorum exhibet, quidnam in eo boni est, cur expectendus sit?

Secundò id evidens est in peccatoribus et damnatis, quibus citra controversiam longè satius esset non esse, quam in peccato et in damnatione perpetuè versari, quemadmodum de Judâ proditoriæ Christus ipse testatur, dicens: *Domus erat ei, si natus non fuisset homo ille, Matth. 26, 24.*

Tertiò, quia huic sententiæ passim subscribunt omnes ferè sancti Patres, nominatim sanctus Chrysostomus, Polychronus, Olympiodorus in Catena, S. Hieronymus in cap. 20 Jeremie, quibus accedunt theologi, D. Thomas, S. Bonaventura et Scotus in 4 Sententiarum, distinct. 50, cum assensu suis. Quin et ipsa quoque Gentilium oracula, et profani sapientes, si paucos excipias, unanimiter docuerunt satius esse mori quam vivere, uti videre est apud Herodotum lib. 1, in Solone et Creso, et lib. 7, in Artabano et Xerxe, apud Platonem in Axiocho, apud Ciceronem in fine lib. 1 Tusulanarum questionum, atque apud Euripidem in Bellerophonte. Ex Christianis autem de hoc argumento lege S. Ambrosium, lib. 1 de

Bono mortis, et S. Cyprianum tractatu de Immortalitate, et S. Gregorium ad hunc locum. Poterat itaque prudenter Job tedere vite suae, ac nunquam in lucem prodire velie, eo praesertim tempore quo tot tantisque calamitatibus obrebat; et hoc sensu consequenter poterat absque ullo peccato dei sui maledicere, id est, optare ut nunquam illuxisset. Est enim Hebraei usitata loquendi formula, quae rei, quam non esse cupiunt, maledicere dicuntur. Sic Balaam vocavit prophetam Balaam ut malediceret Israel, existimans hanc ejus maledictione effectum iri ut populus esse desineret. Solent etiam Hebraei maledicere temporibus vel alteri cuiquam rei conjuncta cum ea quam non esse cuperent. Hoc modo David dira imprecatus est montibus Gelboe, quod in eis Philisthaei regem Israel interfecissent, et ejusdem copias profugissent. Quae imprecatione David solummodo significavit se optare ut a Philisthaeis victoria illa nunquam fuisset obtenta. Jeremias quoque, non assimili a Jobo ratione ac sensu, dixi, quae natus fuit, maledixit, uti et nuntio, qui patri suo primus indicaverat se filium esse natum, haud obscure verbis istis natiuitatis ipsum sua ponere significavit, id quod Jobus quoque toto hoc capite diris imprecationibus facit. Quare nullum in illis crimen est, sicut nec crimen esse probavimus, iustas ob causas optare non esse natum. Sanctorum enim virorum verba, ex Dei amore et ejusdem honoris zelo profecta, quibus calamitose hujus vite miseriam aversabantur, haudquaquam temere ad alium sensum detorquenda, nec ad iram nostrae excusationem usurpanda sunt. Talia autem haec Jobi ac Jeremiae verba verba fuisse constat, quibus Job quidem ex amore Numinis dei, quo scilicet peccato vivere coepit, ex quo tanta miseria proderant, malum imprecatur, optans, ut inquit sanctus Ambrosius libro de Bono mortis cap. 2, perire diem seculi hujus, quo sublato diei aeternitatis adveniat; Jeremias verò divini honoris atque animarum zelo incitatus dei sui maledicit, miseram hanc vitam cum futura illa beatà commutare desiderans, ne videret calamitatem eorum, quos Dominus ex omnibus nationibus in populum sibi peculiarem elegerat, et in suam adsciverat familiaritatem; nuntium autem natiuitatis suae execratus fuit, non quasi viro isti mali quidpiam optaret, sed ut doloris ac zeli sui vim et magnitudinem exprimeret: Ita dolere, inquit, populi à Deo electi miseram sortem, ut, secundum hominem loquendo, mallem potius non fuisse, quam tantam pervicaciam hominum incredulitatem cernere, tantanque horum calamitatem, quae mihi divinitus inspiratur, audire. Ita passim duorum sanctorum horum imprecationes SS. Patres exponunt. Unus pro omnibus audiatur Anastasius Nicenus, quest. 50 in Scripturam, qui, inquirens quomodo Job execratur diem suum, ait ipsum hoc fecisse pro erga proximum zelo, ne in ipso scandalizarentur qui ipsius noverant pietatem, et quae non fasset dicerent aut cogitarent, et propter ipsum peccato essent obnoxii, aut Deum esse injustum existimarent, aut justi vitam sincerè non

suscipientes plus damni quam commodi exinde referrent: Mentis itaque, inquit, eorum in alteram partem propensionem et lesionem suspectam habens iustus lamentabatur. Solent enim justis aliorum tanquam suas delere calamitates, quomodo etiam Jeremias propter populi iniquitatem et templi eversionem execratus est simul suum natam et diem, in quo natus prodit in lucem. Si hic autem non crederet labores et afflictiones quae ex aliorum constabant iniquitate, non multò magis patissimissimis Job jure agrè ferat quod quidam supplantabantur; et propterea eum tedeat vivere, ut qui aliis inventus esset causa peccati.)

VERS. 2. — ET LOCUTUS EST (1). In Hebraeo habetur: *Et respondit Job, et dixit.* Quae verba conficiunt secundum hujus capitis versiculum, vel potius formulam versum cum tertio connectunt, in quo formula imprecationis verba referuntur, quae sic habent:

VERS. 3. — PEREAT DIES IN QUAE NATUS SUM, ET NOX IN QUAE DICITUR EST: CONCEPTUS EST HOMO. (2) Est

(1) Verbum *נָשָׂא* notum est saepe dici de eo qui orditur sermonem, etiamsi nulla interrogatio praecesserit, vid. Deut. 26, 5, 27, 14. Rectè Hieronymus: *Et locutus est.* (Rosenmüller.)

Heb.: *Et respondit, etc.* *נָשָׂא* respondit saepe de eo dicitur qui orditur sermonem, ut in Daniele: sic et *ἀναστρέφω* in Evang. Sic Deut. 26, 5, et 27, 13. Accipio pro, alterius loqui, ut apud Homerum *ἀναστρέφω*. (Synops.)

(2) *Pereat dies, quo sum natus!* Utinam nunquam exstisset! Nunc, quia exstiti, habeatur eo loco, ac si nunquam fuisset, deleatur memoria ejus! Nam perire dicitur, cujus memoria non amplius superest. Simile illud Statii, à Justo allatum: *Excidat illa dies ero!* Neque an tale quid fieri posset, laborandum est: nam qui in dolore sunt, aut graviori aliquo concitati affectu, multa dicunt aut cogitant, quae rerum naturam non patiunt, id quod in tota hac Jobi declamatione tenendum est, sed à multis interpretibus neglectum. Vel possit futurum *נָשָׂא* verbi in plus quam perfecto conjunctivi, sensuque optandi: *Utinam perisset!* Sic infra, 10, 18; *Utinam exprissem, nec aspexisset me oculus!* Ante *נָשָׂא* subaudiendum pronomen relativum *נָשָׂא*, ut proxime ante *נָשָׂא*, et infra, vers. 16, Ps. 51, 10, 84, 6. *נָשָׂא* *Et nox illa scilicet נָשָׂא*, cons. vers. 6. Ante *נָשָׂא* non pauci subaudiunt *נָשָׂא*, in quae nocte dicit subint. dicens, i. e. quae dicitur est; impersonali loquendi formula, ut Gen. 48, 4: *Et dixit Joseph, scilicet aliquis, i. e., dicitum et fuit.* Vid. 4 Sam. 19, 21, 2 Sam. 16, 25, et N. G. Schroederi *Syn-tax.*, reg. 60. Ita Alexandrinus: 3 dies, Vulgata verus et Hieronymus haud aliter: *In qua dicitur est, quod et habet Syrus Arabicus.* Simplicius tamen non solum, verum et magis poeticum: *nox, quae dixit, i. e. quae nuntia fuit natiuitatis meae.*

Ex antiquis interpretibus huc referri possit Chaldaeus, qui *נָשָׂא נָשָׂא*, et *nox quae dixit veriti, nisi is 7777* pro nomine proprio habuisset angelum, conceptum hominum, ex Judaeorum demonologia à Deo propositi, cui illud nomen, quod conceptus plerumque noctu sit. Vid. Buxtorffii Lexic. Chald. Falnand, p. 1140. Unde factum, quod in Veneto, Buxtorffiano et Londinensi Chaldaei interpretis textu ante *נָשָׂא* haec verba legantur: *Et angelus, qui praefectus est conceptu, qui tamen ab Antuerpiensi textu absunt.* 7777 *Conceptus, i. e., progenitus, natus.* Nam *7777* quandoque est, per metonymiam antecedentis pro consequente, *procreare*, ut 1 Paral. 4, 17. *Perit Mariam*, unde 7777 *progenitores*, proavi, Genes. 49, 26; Aben-Esrah observante. Hinc Chaldaeus h. l. *נָשָׂא נָשָׂא*, *creatus est, venit.* *Creare* autem in lingua Chaldaica est *gignere*, ut Virgilius, 4:

Hebraeae enallage temporis, q. d.: Utinam perisset, et nunquam fuisset dies illa, et per consequens nati-

neid. 10, 705: *Regina creat Paris.* Nequaquam tamen absolum foret, verbi *נָשָׂא* significatum usitatum *concupiendi* retinere, ita ut non solum natali diei male imprecetur Jobus, sed etiam nocti quae primum mater se concepsit dicitur ut significaret inauspicatam fuisse noctem illam in qua conceptus est, *נָשָׂא* *vir, i. e., mascula proles;* Hieronymus: *homo, quo sensu generaliori hoc nomen infra v. 25, 4, 17, 10, 5, 14, 14, occurrit.* Ceterum omnem hanc natalis execrationem imitatus est Jeremias, 20, 11, 18. Mirè etiam cum Jobi sensu collatum duo Ovidii loca, in quorum altero vir dolens et miser male accepit diem suum natum, quod toties advenit, et vitam, quam dedit, faciat esse diuturnam, lib. 3 Tristium, Eleg. 15: *Ecce supervacuis (quid enim fuit utile nasci?) Ad sua natalis tempora nox adest.*

*Dure, quid ad miseris veniebas exulis amos? Debetas illis imponisse modum. Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inesser, Non ultra patriam me secernere meam.* Quoque loco primum male sum tibi cognitus iqtans, Illo tentasse ultimus esse mihi.

In altero, Epist. ad Ibin, talem dicit fuisse natalem diem, qualem Jobus optat fuisse suum: *Natus es, infelix (ita diti volvere) nec ulla Commoda nascenti stella, levius fuit. Læx quoque natalis, ne quid nisi triste videres, Turpis, et tinctus subitis atra fuit. Sedit in adverso nocturnus caliginis bulbo.*

*Fuereque graeca edidit ex vanae Similes sunt versus quibus diem natalem execratur Naser David, princeps Mohammedanus, qui medio seculo 15 nostrae aere Palestinae partem tenuit, quàm Franci suas excursionis usque ad Neapolim protendebant.* Leguntur in ABLEDE Annal. t. 4, p. 560. Quae Reiskius Latine sic reddidit:

*O utinam mansisset mea mater inempta, totam per vitam suam, nunquam à Domino meo (Deo) hero vivoque destinata!*

*O utinam, quandoquidem Deus eam destinaverat principi cordato, praudenti, puro et sancti, tum quoad ramos (aliquos), quam quoad radicem (majores et patres); Destinasset eam saltim usam carum esse, quas steriles, ut nunquam addivisset latum nuntium de factu à se prodito, seu nasculo, seu sequore!*

*Aut, quandoquidem utero me gerebat, utinam infelicem partu et omni et unquam excussisset!* (Rosenmüller.)

PEREAT DIES, *נָשָׂא* *Hebraei perire, vel perisse.* Ad verb. *Peritit;* sed Hebraei optativum modum, quem non habent, quandoque per futurum sine particula exprimunt. Utinam expungatur è numero dierum anni! ut v. 6. Utinam nunquam exstisset! nunc, quia exstiti, habeatur eo loco ac si nunquam fuisset, q. d., deleatur memoria ejus; nec celebretur natalis ille dies. Perierit quidem prius, qui nascenti illuxerat, dies, quia praeterierat; sed intelligi natalem quotannis recurrentem. Rabbi Salomon de preterito intelligi, q. d.: *Utinam non advenisset ille dies!* etc. Alii de futuro, ut pro inauspicato habeatur utinam, cum in orbem quotannis redit. Utinam intelligo; nam etsi quod factum est infatum fieri non possit, tamen solent homines per doloris magnitudine effundere, etc. Notandum porro, Jobum hanc vitam terrenam in se spectare, quo modo sanè non est optabilis, non autem prout alius est ad vitam futuram; sic enim nos ipse optasset non esse, nec improbus in morte felix, ita erat Pessis, Herod. Euterp. et Romanis, Macrobi. 1, 16, etc. At Thucydides herymias, mortuus verò in Stoaica, in haec edibus herymias, mortuus verò letioribus cantibus, prosequantur. Ad hos se adiungit Job, etc. Prospocopia hic est, quae dies tribuit eventuum productionem, ut in Prov. 27, 1: *Nescis quid dies pariet.* Diei maledicit, ut David motibus

vitas mea! Tempus tolli cupit, scilicet diem ortus sui et noctem suae conceptionis, ut ea quo isto tempore facta sunt, nempe natiuitas et conceptio, simul auferantur, sicuti paulo ante in similiti Davidem motibus Gelboe offensum et mala imprecatur fuisse diximus, eò quòd certamen ac praelium in illis commissum exacerretur et agrè ferret.

Alphonsus Salmeron noster, Prolegomeno decimo, istiusmodi maledicentiam à peccato delendit, quòd nimirum Job septem illis diebus, quos in silentio cum amicis transegerat, peccati, in quo conceptus ac natus fuerat, immanditum sit contemplatus, cujus tanto horrore atque odio afficiebatur, ut in huiusmodi execrationis verba prorumperet, quibus haudquaquam Dei, cujus conceptus et partus sunt, operibus, aut etiam tempore vel creatura ulli maledicere intendebat; sed solum peccatum detestari atque execrari cupiebat, in quo concipiuntur et nascuntur, et per quod anima aeternae damnationis reae constituitur. Pari ferè modo S. Gregorius lib. 3 Moralium, cap. 7, Philippus Presbyter, et S. Augustinus in Annotationibus locum hunc exponunt, ac si Job dicit: Dies peccati et mutabilitatis pereat, et lumen iustitiae et aeternitatis erubescat, redeat per Christum immortalitas, quam per Adam reatu praevaricationis amisi; et abeat mors à me, quam alio delinquente contraxi. Detestari Beata et D. Thomas censent Jobum hanc detestari nuditatem iustitiae originalis in qua conceptus et natus fuit. Unde intelligitur, quàm inconsultè agant principes et optimates illi, qui diem natalem suum magnà letitia celebrant, et in fastos referunt, nec non candido, ut aiunt, lapillo signant; non ita fecit Job, qui illum deleri cupit et expungit.

Considera qualem diem homo iustus deleri velit, non utique diem errarumque ac dolorum, in quo, dum haec dicebat, versabatur, sed diem suum, id est, diem quàm in domo regni natus est, quam secuta sunt tot gaudia, tot divitiae, tot regiae voluptates. Hanc nimirum diem vocare solent homines sanæ (1), et miserè decipiuntur. Non enim dies temporalium felicitatum suat dies hominis iusti, quemadmodum arguit in Catenâ Olympiodorus observavit dicens: *Quod enim quemque delectat, id diem putat suum; ita errore canini decipiuntur.* Quare hanc diem iustus cupit de-

Gilhoë, 2 Sam. 1, 21, et Oedipus in Euripide Citharons iugo, et *νύκτα*, quod me haud percutit. Alioquin creaturae irrationales non sunt maledictionis capaces, nisi respectu hominum. Vide Gen. 5, 14, 17.

(1) Chez les peuples de l'Orient, où la femme est un objet de mépris, la naissance d'un garçon est un événement très-heureux. Les Arabes félicitent les jeunes mariées en ces termes: *Puisse-je vous vivre long-temps et avoir des enfants mâles!* Les femmes juives, quand elles sont enceintes, ne cessent de demander dans leurs prières d'avoir des garçons. Ce n'est pas qu'elles méprisent leur sexe, mais elles savent qu'en mettant au monde des filles, elles s'exposent à être traitées par leurs maris, que cela met en mauvais humeur; car le Falnand, traité *Kilushchim*, fol. 82 verso, dit expressément, comme aussi peu galamment: *Heureux celui qui a des enfants mâles, malheur à celui qui a des enfants femelles.* (Diach.)





state et turbine viæ ejus, et nebula pulsus pedum ejus; similiter apud Isaiam, cap. 50, 50: Terrorem brachii sui ostendit in comminatione furoris et flammâ ignis devorantis; alidet in turbine et in lapide grandinis. Rursus tenebræ permixto turbine pericula significant, ubi nulla evadendi spes, nulla sani consilii capiendi lux affulgeat. Quando igitur petit ut cum nocte turbo miscetur, tristissima rerum facies et deploratus omnino status inducitur.

Sed quid est, quod cum obscuram de se noctem tot exoptatis caliginibus densius obtenebrârit, velut inconsideratè hoc exiitit verbum: Non computetur in diebus anni? Profectò nox non inter dies, sed inter noctes computari assolet. Equis obscuram noctem in fulgentium dierum serie commemoret? Clara, ut opinor, diei lux obscuræ noctis tenebras vel à commemoratiõnis sui consortio eliminat, nec præsentem subsequente diei noctem pati poterit, quin ejus caligo lapsu fugitivo luci cedat. Quo ergo pacto hæc abjectissima nox inter dies poterat supputari? Exinde, ut peritè notavit Pineda noster, cum non nisi dies sit, qui in diebus anni computari possit, existimârunt alii qui hæc etiã sententiã ad diem pertinere, quem propter nubila noctem appellet. Verum sanctus Basilius, homil. 2 in Hexameron, quem commentariorum proceres sequuntur, de nocte dictum putat, quod in diebus anni minime computetur. Scilicet nota erat à mundi incunabulis tenebrosæ noctis elatio, et inmundæ societatis cum luce lubrici ambitio, adeo ut necesse fuerit, ut Deus à luce tenebras segregaret: Et divisit lucem à tenebris, appellavitque lucem diem, et tenebras noctem, Gen. 1, 4; quasi tenebrosus noctis squalor prelustrem diei claritatem de ejus consortio ambiret. Ergo Jobus arrogantiam noctis percillens, et superbiã de vilitate excretescentem perspectam habens, cum illam ignobiliter et abjectioretm videt, tot debonestantibus et contumeliosis obscuriorum, ne veteresphantasias adhuc patiatur, et de abiectione arrogantiam resumat, vel quod elatori animo ambitiosius prasumeret, præmaturè retundit, et præpropere maledictio præcavat, ne computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus. Nempe de obscuri hominis ingenio obscuram noctem consiliissimè taxat.

Quod autem ait: Non computetur in diebus anni, icem est ac si dicat: E kalendario et fastis publicis expungatur. Hactenus enim dies ille, ut passim principum natales solent, à Jobi subditis in fastos relatus gentilibus quotannis epulis ac festivis gaudiis celebrabatur, et inter præcipuos anni solemnitates computabatur. Unde Chaldaeus sic exponit: Non computetur in diebus solemniibus anni, in numerum kalendarij mensium non venit. Cui expositioni favet id quod in secundo dicitur hemistichio: Nec numeretur in mensibus. Nam primi quique mensium dies, qui kalende aut neomenie vocabantur, valde olim solemniter habebantur. Cæterum cum nulla omnino dies sit aut nox, que non anno aut mense aliquo continetur, quando diem nativitatè et noctem conceptiõnis suæ ab annis et mensibus exclusam cupit, utram-

que penitus è dierum et noctium numero sublata desiderat, et in rerum naturâ nunquam existisse optat.

VERS. 7. — SIT NOX ILLA SOLITARIA (1), NEC LAUDE DIGNA (2). Hoc est: Neque utrinque neque ex altera parte noctem illam nox altera, cum quâ posset numerari, complectatur, ita ut nec ex aliarum noctium caligine caliginis suæ squalorem excusare, neque de invidiosis aliarum noctium tenebris suas ipsa tenebras defendere consilium obijcti sordium possit. Porrò si nox illa solitaria foret, nec laude digna, id est, neque in notitiâ hominum versaretur, neque in noctibus numeraretur, licet eadè sorderet caligine, tamen exgre ab aliarum noctium numero atque consortio non tam tenebrosa, quàm ipsa tenebræ diceretur. Scilicet tametsi aliae utrinque noctes, quibus nox illa adnumeraretur, illam novâ caligine minime infuscarent, saltem de consimilis obscuritatis consortio tenebrarum invidiam nequaquam extenuarent.

Cæterum in principium natalitibus nuptisque, ut et in victoriis ac triumphis celebratoribus, noctes festivis ignibus illustrari, et saltibus, tripodisque ac choreis ad musicos numeros adaptatis, et omnis generis lætitia signis, maximo populi concursu et plausu olim et etiamnum hæc ætate nostrâ celebrari consuevisse omnibus notum est. Hæc itaque omnia gaudij, laudis et exultationis signa procul à die nativitatè et nocte conceptiõnis suæ removet, quam ut inauspicatam et fatalem solitariam esse cupit, in quâ nemo in publicum prodire, aut conventus vel convivia celebrare audeat, sed quilibet planetu et luctu vacet. Unde Septuaginta locum hunc ita transferunt: *ללא יא זע יאזון אף זרעו, ואי יא זעו יאזו יאזו זעזען זעזען זעזען זעזען, sed nox illa sit dolor, et non veniat super eam lætitia neque gaudium.* In noctibus enim inauspicatis

(1) Vocis לילית significatiõnem propriam bene expressit Syrus, et ex eo Arals: *Nox hæc sit orba, id est, desolata et solitaria, vacuaque hominibus omnique animantibus.* Nisi fortassè intellexerit sterilem, proli omnis expertem, ita ut nulla in ea audiat vox læta ob infantem recens natum. Symmachus: *Exsolata, rejecta.* Scilicet observant scriptores Gemarici, in civitatibus maritimis, id est, Palestinensibus, mulierem que profluvio mensium laborat, indeque imunda habetur, diei לילית. Vid. Buxtorfi Lexic. Chald. et Talmud. p. 442. Nam ab eis omnes se segregabant, ita ut solitaria esset. Hinc Severianus illud Symmachi, *לילית*, rectè ait significare *segregatam, solam.* Et Kimchi in Lexico לילית דידן שבתות *desolatum et solum.* Solitudo verò tripliciter potest. (Rosenmüller.)

(2) לילית לילית, non veniat in eâ jubilus, nulla læta proclamatio; sit ita infausta nox, ut nulla in eâ agitur lætitia. וזעו זעזען, quod frequentius occurrit, jubilius significat à זעו, de quo vid. not. ad Ps. 53, 1. Alexandrinus וזעו duplici voce, זעזען et זעזען, expressit, nisi sint duæ interpretatiõnes conjunctæ. Legitur tamen jam in vetere Vulgata: *Nec veniat jucunditas neque gaudium in eâ.* Hieronymus: *Nec laude digna, ut Ps. 61, 4. רורי יאזו laudationem meam. Laude is significat cantum lætum, ut quo Dei beneficia celebrantur.* Syrus quoque et Arabs *laudem*, posuerunt. Chaldaeus: *Non veniat cantus quilibet sylestris ad laudandum in eâ.* Respexit mythum illum Hebræorum seriorum de gallo quodam celesti, qui Deum laudare fingitur statis horis. (Rosenmüller.)

in tristibus non solent insitui hominum conventus, nisi fortè ad publicum aliquem planetum aut lamentum, quod annos contrahat, et lacrymas cieat.

VERS. 8. — MALEDICENT EI QUI MALEDICUNT DIEI (1). Locus hic planè arduus est, in quo extricando valde sudat commentariorum industria. An non satis superque à se maledicta est nox, in quâ Jobus conceptus fuerat? ut quid auxiliarem aliorum maledicentiam advocat? Quid, quæso, addere possunt ad dira, quæ illi nocti Jobus ipse imprecat? *Maledicent*, ait, *ei, qui maledicunt diei*; q. d.: Acerbiorens hic contumelias opto factari in obscuram illam noctem, unde rei obscuræ vituperatores non advoco, sed eos qui puro, præclaro et nitido diei effusis maledicunt, scilicet qui præclarissimis quibusque rebus solent probrosius maledicere, obscuris nocte nocti pareat, quin illi suas tenebras exprobrat, qui in clarâ diei luce nævum reperit, quem lingua acerbius culpat, maledicet obscuræ nocti de meâ nativitate infauste, et de tenebrarum lenocinio suspecte. *Maledicent ei, qui maledicunt diei*; nimirum atrociorè maledicentiam expetit, cupitque de more parcat tenebris, que luci parere non solet, imò ut maledicentia edocta culpæ etiam ea quibus nihil inest culpandum, sed potius laudandum, transeat ad noctem caliginis ream et facinorum officinam.

Maledicere porrò diei solent qui gravem aliquam calamitatem acceperunt, quam cum non possint depellere, diem, quâ eam subierant, detestantur; quos vult Job ut unusquisque diem suam præmittens, secum noctem, quâ ipse conceptus fuit, maledictis

(1) Nox scilicet, id est, לילית; sed affluxit metri causâ omissum est. Intellige vel 1<sup>o</sup> dies natali suo; quod infelici die nati sunt, ut ego. Intelligo quoque supra dixerat, *amarus dies*; vel 2<sup>o</sup> diei, scil. in quo malum illis evenit. *Exsecratur diem*, quibus dies dolorem affert, ut nocte ab eo liberari quiescant. Si hi noctem ipsam detestantur, intelligitur, noctem eis terribiliter esse quam ærumas omnes dies; vel 3<sup>o</sup> simpliciter, qui diem et tempus execrantur. *Soliti exsecrare dies*; vel 4<sup>o</sup> præficos, qui maledicunt diei obitibus ejus quem lugent in funere. Apud Orientales erant et viri et femine quibus venales erant lacrymæ, quique (ut interdum ad laudandum et læta cantandum, sic etiam interdum ad lugendum et lamentandum conducebantur: ut patet ex 2 Chron. cap. 53, vers. 25, Jer. 9, 17, 18, 20, Amos. 5, 16. Solebant autem tales cum luctu suo execrationes miscere; vide Ezech. 70, 2, et maledicere diei in quo mortuus, quem plorabant, extinctus erat. (Synopsis.)

MALEDICENT EI, QUI MALEDICUNT DIEI; qui tristes agunt dies, qui malis afflictè lugent, nocti dira imprecentur. Vel qui maledicunt diei natalis sui, nihilo meliora notè conceptiõnis mee optent. Vel potius: Qui mercede conducuntur ut mortuos lugent, quæ lamentationibus parentant cadaveribus, noctem natalis mei in argumentum lugubrium carminum stormium sumunt. Quomodo sic exponunt: Gentes que tela jacunt adversus solem, sibi incommodum immodico æstu, diei natalis mei maledicant. *Qui maledicunt diei*, gentes nempe in ardenti, seu, ut vocant, torrido climate constitute. Heliodorus Æthiop. l. 9, meminit solis directè incidentis capitis hominum zonam torridam incolentium; incidentis pariter directè potest Sienis et Meros. (Calmct.)

insectetur; quasi dicat: Omnes maledictiones et imprecationes ab aliis rebus in hanc noctem convertantur.

Putat Pineda noster sanctum Jobum alludere ad morem Atlantidæ, qui juxta montem istius nominis in Æthiopiâ commorantur; hi enim, testibus Herodoto, Plinio et Mela, solem, tam dum oritur quam dum occidit, execrantur, eò quod torridus et ipso et regione ipsorum perdat.

Sanctius verò noster censet hic alludi ad morem Hebræorum, quem Idumæos quoque imitari solitos fuisse satis probabile est, qui in luctu lamentatrici feminas virosque lamentatores pretio conducebant, quibus familiare ac venale erat artificium simulatè lugendi. Sic in libro Paralipomenon 2. cap. 55, 25: *Omnes cantores atque cantatrices usque in presentem diem lamentationem supra Josiam replicant*; similiter, Amos cap. 5, 16: *Vocabunt, inquit, agricolam ad lætum, et ad placentum eos qui sciunt plangere*; ubi vocantur ad placentum non solum agricolæ, qui ex animo lugent, cum lacrymas et placentum simulare nesciant, sed etiam qui sciunt plangere, id est, qui plangendi et lacrymandi simulatorum artem didicerunt. Alios item ejusdem farinae homines, ut veneficos, hariolos, divinos, astrologos, genethliacos et similes impostores, quibus superstitionis plurimum tribuebat antiquitas, ad maledicendum quoque mercede conduci consuevisse ex libro Numerorum constat, ubi Balac rex Moabitarum Balaam hariolum conduxisse memoratur, ut Dei populo malediceret, sperans istiusmodi maledictione vires illius populi infirmandas, et facili negotio retundendas atque infringendas fore. Simile quid Idumæis quoque non nimis superstitioni deditis usque venisse satis probabile videtur, utpotè qui istiusmodi verbis execratoriis vim quamdam occultam esse existimant, quâ vel à se averterent, vel in inimicos mala omnia converterent. Id autem quod sequitur:

QUI PARATI SUNT SUSCITARE LEVIATHAN (1), Septua-

(1) Vertitur plures: Qui parati sunt canere lamentationes pro mortuo, noctem hanc dire prospectantur. Sed Ludovicus de Dieu contendit, vocem *Leviathan* neque Chaldaicè neque Syriacè significare *luctum eorum*, vel lugubres cantilenas, vel lamentationes; vertique integrum versiculum: *Qui maledicunt diei, maledicent et nocti natalis mei*; et in, *Leviathan, excita hos furiosos*, et facta ad maledicendum. *Leviathan* pro demone usurpato non sennè à Patribus et interpresibus, nemo nescit. Aliis *Leviathan* est monstrum marium, vel crocodilus; qui esse genuinum vocis hujus significatiõnem puto. Hebræa vox *tham* singulare est vocis *thamim*, quæ sonat ubique marina monstra, vel magnos pisces fluviatiles. *Leviath* vel *Leviath* adjectivum est femininum, sonans amplexum, adjectum, glutine hærentem, facile ob squamas piscium, que invicem junctæ in unam veluti texturam coalescant. De piscatione *Leviathan* agi Jobus inferrius, 41, 20. Regem Ægypti designat Ezechiel sub nomine *magi than*, vel *thamim*, id est, crocodili, qui Ægyptius piscis est. Babylonice regem *Leviathan* appellat Isaias. *Leviathan* caput à Domino contritum datumque in escam populum Chus ait Psalmista, qui alibi addit, *Deum creasse Leviathanum*, ut in quibusdam de piscatione *Leviathan* apertissime, *Leviathanum* ingentem esse piscem fluviatilem, vel marinum.